

au gouvernement qu'il voulait avoir ses franchises coudées. Il était trop indépendant pour avoir accepté ce portefeuille s'il n'eût été compris qu'il aurait toute la latitude possible. Eh bien ! M. l'Orateur, si je suis bien renseigné, toute la latitude qu'on lui a laissée se résumerait, paraît-il, à avoir quitté deux ou trois fois la chambre du Conseil en colère, menaçant, je suppose, de démissionner, mais le lendemain le retrouvait à sa place habituelle. Voilà l'homme indépendant qui va faire de si grandes choses pour les territoires.

Une VOIX : Ce n'est pas une famille heureuse.

M. DAVIN : Je le sais. Aussi c'est là une des raisons qui me font tant admirer le premier ministre. Je puis le lui avouer, en dépit de l'opinion de ses propres amis et des miens, la bonne opinion que j'ai conçue de lui n'a jamais varié un seul instant. Le premier ministre, je le répète, n'est pas seulement un esprit d'élite, fort cultivé, mais en outre, une puissance, et je n'en veux d'autre preuve que son habileté à diriger la barque ministérielle. Voici d'abord l'honorable député de Shelburne et Queen (M. Fielding), qui a toujours été une espèce de Czar dans sa province ; puis l'honorable député de..

M. BENNETT : Lincoln-nord (M. Gibson).

M. DAVIN : Oh ! non. Je vise plus haut que cela : C'est l'honorable député de Sunbury et Queen (M. Blair), lequel a aussi exercé dans sa province un pouvoir d'autocrate ; puis vient l'honorable député, qui vient de faire son apparition en Chambre, songez donc aux majestueux discours du député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright) lorsque, du fauteuil qu'occupe aujourd'hui le chef de l'opposition, il faisait retentir les échos de cette chambre du tonnerre, des éclats fulgurants de son éloquence.

Vraiment, M. l'Orateur : j'en suis dans la stupéfaction. J'ai relu quelques-uns des discours du ministre des Finances et je constate qu'il est libéré-changiste prononcé ; qu'à l'instar de son ami, le député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright) il abhorre tout vestige de protection ; et, toutefois, il avale ses propres opinions avec tout autant de bonne grâce que l'a fait le député d'Oxford-sud. J'ai sous les yeux un discours de l'honorable député de Sunbury et Queen (M. Blair) discours que je désire signaler à l'attention de la Chambre ; et je regrette que le ministre soit absent en ce moment.

Une VOIX : Patientez jusqu'à ce soir.

M. DAVIN : Est-il possible que les honorables députés commencent à s'impatienter ? Je l'avoue, il n'est guère agréable de se trouver face à face du fantôme de ses propres méfaits. Vous vous rappelez cette scène de Macbeth, l'une des plus frappantes que nous offre le vaste champ de la littérature dramatique. Quand Macbeth, après avoir commis un crime, se trouve en face du fantôme de Banco qu'il avait assassiné, il s'écrie : " prend toute autre forme que celle-là ! " Or, je n'en ai pas le moindre doute, pour les honorables députés de la droite, qui ont encore quelque sentiment de pudeur, il est fort désagréable de voir défilé à leurs yeux les fantômes de leurs promesses violées et ces réputations mortes, car les réputations de quelques-uns d'entre eux sont passablement enterrées à l'heure qu'il est. Le ministre des Chemins de fer (M.

Blair), nous a fait une visite, à Régina et il y a prononcé un discours, avec son talent ordinaire.

Je n'ai pas eu le plaisir de l'entendre, parce que son discours ne s'adressait qu'à un nombre choisi de membres du parti libéral, dans leur chambre de comité, car autrement j'aurais certainement été présent. L'honorable premier ministre a dit :

Il est maintenant du devoir du parti libéral de mettre en pratique, les grands principes qu'il a préconisés avec tant de vigueur, dans l'opposition.

Comment les appliqueront-ils ? L'honorable premier ministre changera probablement sa manière de voir lorsqu'il viendra adresser la parole en cette chambre. Il dira que le parti libéral est fermement décidé à mettre de côté ces grands principes préconisés par lui avec tant de vigueur lorsqu'il était dans l'opposition.

M. CHOQUETTE : Voulez-vous parler de votre majorité d'une voix ?

M. DAVIN : Cette farce, si farce il y a, a fait son temps. Elle est loin de faire honneur à l'esprit gaulois de cette race dont il est un des représentants. Et chacune de ses plaisanteries de ce genre démontrent chez lui une étroitesse d'esprit à laquelle on est loin de s'attendre. Mais je prends pitié de lui, car je sais qu'il souffre et qu'il a dû se contenter de très peu.

M. CHOQUETTE : Ma majorité a été plus forte que cela.

M. DAVIN : Je sais cela parfaitement, mais je vois sur son visage cette pâleur, qui ne manque jamais d'apparaître sur la face de l'homme trompé et déçu dans ses ambitions. Ces petites explosions de colère de la part de mon honorable ami de Montmagny (M. Choquette), démontrent chez lui un manque de respect pour son grand chef. Ne s'aperçoit-il pas que je suis à élever un piédestal pour y placer son chef ? Et je veux lui prouver cette estime que je lui porte en lui édifant un piédestal sur les ossements de ces hommes d'Etat divisés et amoindris.

Permettez-moi de vous citer une déclaration de l'honorable ministre de la Marine et des Pêcheries, (M. Davies) à laquelle on semble attacher quelque importance, parce qu'elle a été répétée, à Régina, par le ministre des Chemins de fer. Il disait : Chaque membre du gouvernement a remporté des succès signalés dans ses affaires personnelles. Si cette déclaration a été faite dans le but d'influencer les électeurs, je ferai remarquer qu'elle est loin d'être vraie. Tous les membres du gouvernement, n'ont pas remporté de succès signalés dans leurs affaires personnelles. Mais si l'on a dit ces paroles en vue d'influencer les électeurs, je veux, je le répète, faire observer que cette assertion est fautive, — car la conclusion que l'on pourrait tirer de ces prémisses serait que celui qui a réussi, dans ses affaires personnelles, est par le fait même un excellent homme d'Etat. C'est le contraire qui est vrai. Et je dis que l'homme qui prend part à la direction de la chose publique, a de grandes difficultés à surmonter du moment qu'il tente de faire prospérer ses propres affaires, et c'est là l'histoire de tous les grands hommes d'Etat, qu'ils aient appartenu à la Grèce, à Rome, à l'Angleterre ou au Canada. Quel a été le sort de la plupart de nos premiers ministres en Canada ?